

# AVERTISSEMENT

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France). Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

# Ne faites donc pas cette tronche

*une enquête du commissaire Latronche*



Riche propriétaire à Monplaisir, Prosper est retrouvé un matin mort, en apparence de décès naturel. Le docteur ami de la famille s'apprête à signer le certificat de décès, quand Marie-Louise, célibataire et ornithologue, montre au docteur une étrange piqûre dans le cou de la victime. Elle sait que le doc fait des piqûres à Prosper. Bien embêté, le docteur fait appel à la police. Le commissaire Latronche commence son enquête avec sa stagiaire Finette. Qui a pu tuer ? Germaine femme de Prosper ou Jules, vétérinaire et amant de Germaine. Adèle, cousine de Germaine et gouvernante. Pour terminer le docteur Sauveur et Marie-Louise ornithologue et amie très intime de Germaine.

Durée : ~ 70 mn

Rôles: 4F/3H

## Personnages

Germaine Chapelain - Epouse de Prosper, un peu dans la lune, maîtresse de Jules le vétérinaire. Vêtue d'un déshabillé et une robe de chambre, qu'elle changera plus tard. Elle subit les remarques acidulées d'Adèle qui se moque d'elle. ( environ 140 répliques. )

Adèle - Gouvernante, cousine de Germaine, effrontée, moqueuse et menteuse. A un faible pour le commissaire et fait tout pour attirer son attention. Habillée d'un tablier de cuisine et un fichu sur la tête. Changera de tenue pour l'arrivée du commissaire. (120 )

Lucien Sauveur - Docteur, semble incompetent. Grosses lunettes de myope, il s'approche très près des gens quand il veut leur parler. Arrive en tablier blanc avec sa trousse. (60 )

Marie-Louise Pinson - Ornithologue, élégance criarde ou ridicule habillée d'un tailleur rose, un bibi avec des plumes sur la tête, une voilette qui lui cache les yeux et un éventail avec des plumes. Elle a une liaison secrète avec Prosper. (85 )

Jules Chamant - Vétérinaire, habillé avec un tablier vert et des bottes, il soigne les animaux de ferme. Il s'accrochera avec Adèle . Il est l'amant de Germaine. (60)

Latronche Emile- Commissaire, un peu façon relax, très moqueur, pose plein de questions apparemment bénignes. ( 112 )

Finette - Inspectrice stagiaire, blonde avec des santiags, lunettes et gants blancs, fausse nunuche, elle aide a trouver le coupable.( 44 )

## ACTE 1

*Germaine sort en trombe de sa chambre, elle hurle,*

**Germaine** – Au secours, Prosper est mort, Prosper est mort .

*De la cuisine arrive Adèle en courant.*

**Adèle** – Qu'est-ce qui t' arrive Germaine, quel chat est mort ?

**Germaine** – Quel chat ? Mon mari tiens, il ne bouge plus, il est raide comme un piquet.

**Adèle** – Prosper est mourut ? Hier il courait comme un lapin.

**Germaine** – Aujourd'hui il ne bouge plus.

**Adèle** – Il a quand même eu la visite du docteur Sauveur, ils ont trinqué et vidé deux bouteilles et ils chantaient.

**Germaine** – Ils chantaient ?

**Adèle** –Oui, on voit que tu n'es jamais là le soir. Ils chantaient ( *elle chante faux* ) Prosper yop la boum, c'est le chéri de ces dames, Prosper...

**Germaine** – Ca va, ça va ! Tu chantes faux, pitié pour mes oreilles !

**Adèle** – C'est eux qui chantaient faux. Ensuite, c'est le véto qui est arrivé.

**Germaine** – Le véto ?

**Adèle** – Oui ! Le véto, celui qui trifouille au cul des vaches. Tu le connais très bien, ne joue pas à l'innocente. Il n'est pas resté très longtemps. Ils se tapaient sur le ventre comme des poivrots, vous n'étiez pas là.

**Germaine** – Tu écoutes aux portes Adèle ? C'est vrai, j'étais chez ma mère. En tout cas, ce n'est pas le vin qui l'a fait mourir, sinon il serait mort depuis longtemps.

**Adèle** – Ils braillaient tellement fort, pas besoin d'écouter aux portes. Ne me dites pas que le pinard était mauvais, j'ai ouvert les deux bouteilles.

**Germaine** – Il faut appeler le docteur Sauveur pour constater le décès.

**Adèle** ( *moqueuse* ) – Il ne sauvera plus personne. Juste une question, tu as été chez ta mère en robe de chambre ? T'as l'air enquiné ? Je te fais le numéro du doc.

**Germaine** – Je suis rentrée très tôt et je me suis allongée quelques instants.

**Adèle** – Tu as donc mal dormi chez ta mère ? C'est vrai les vieux, ça ronfle.

**Germaine** – Pourquoi toutes ces questions indiscrètes ?

**Adèle** – Parce que l'intérimaire n'est pas venu et c'est moi qui me coltine toutes les emmerdes.

**Germaine** – Mon mari est mort et elle me parle d'intérimaire. Tu n'as pas honte ?

**Adèle** – Pas du tout. Tiens ça sonne. ( *Elle lui tend le combiné* )

**Germaine** – Je n'ai pas encore eu le temps de pleurer. Allô, docteur, oui, Lucien, ( *ton désespéré* ) Prosper est mort !

**Lucien** – ( *voix nasillarde* ) Quoi ? Mort ! Il était en pleine forme hier soir !

**Germaine** – Ce matin il est raide mort, beuh, beuh ! J'ai l'émotion qui me submerge, viens tout de suite.

**Lucien** – Je prends ma sacoche et j'arrive, tiens bon !

**Germaine** – Merci, à tout de suite.

**Adèle** – Tu es vraiment sûre qu'il a trépassé ?

**Germaine** – Il ne respire plus, va donc voir par toi-même.

**Adèle** – J'espère qu'il ne pue pas ?

**Germaine** – C'est horrible ce que tu dis, il faudra lui enlever son pyjama et lui mettre une chemise.

**Adèle** – Pfff ! Sans moi ! Je n'aime pas la chair morte. J' vais lui tirer le gros orteil pour voir s'il est vraiment clamsé. ( *Elle sort.* )

**Germaine** – Quel langage ! Et elle me prend pour une bille, quand on est mort, on est mort.

*On sonne, Germaine ouvre. C'est Marie-Louise.*

**Germaine** – Marie-Louise ! Oh ! Que je suis malheureuse. ( *Elle tombe dans ses bras.* )

**Marie-Louise** ( *sur ses gardes* ) – Qu'est qu'il y a ? Prosper te trompe ? Je t'avais bien dit de te méfier.

**Germaine** – Oh non ! Il ne me trompera plus, il est mort !

**Marie-Louise** ( *elle est sidérée* ) – Quoi ? Mort ! De quoi ?

**Germaine** – Je ne sais pas, ce matin il ne respirait plus, c'était flippant !

**Marie-Louise** – Tu l'as mis où ?

**Germaine** – Où ? Je l'ai laissé dans la chambre. Je ne vais quand même pas le ramener ici. Le docteur doit venir pour constater le décès.

**Marie-Louise** – C'est Sauveur ?

**Germaine** – Oui, qui veux-tu que ce soit d'autre ?

**Marie-Louise** – Sauveur ? Il n'a jamais sauvé personne, dès qu'il tient un patient dans sa chambre, il n'en sort plus que les deux pieds devant. C'est un charlatan, tous ses patients décèdent.

**Germaine** – Il sera toujours assez bon pour constater le décès.

*Adèle est revenue.*

**Adèle** – B'jour dame Oiseau, j'ai tiré après le gros orteil de Prosper, il n'a rien dit, donc il est clamsé. Et j'ai remarqué qu'il avait gardé ses chaussettes.

**Marie-Louise** – Il avait peut-être froid aux pieds, c'est ça froid aux pieds.

**Adèle** – Vous aviez déjà remarqué qu'il avait froid aux pinceaux ?

**Marie-Louise** – Moi ? Quelle question idiote. Germaine, puis-je jeter un œil si tu permets?

**Germaine** – Oui, tu as l'habitude de voir des cadavres d'oiseaux. Il faudra que je m'achète une robe noire.

**Marie-Louise** – Alors là, fais-moi confiance, tu mets une robe rouge et des lunettes noires c'est à la mode, toutes les vedettes font ça. Bon je vais voir ce cher macchabée.

*Elle sort accompagnée de Adèle.*

**Germaine** – Allez-y, je reste toute seule avec mon chagrin . ( *Elle va se regarder dans une glace.*)  
Quelle tête, je me demande si le rouge m'ira bien.

*Elle s'affale sur le divan, on sonne, Adèle s'est précipitée pour ouvrir.*

**Adèle** – B' jour docteur, vous n'êtes pas claqué, pourtant vous avez picolé le même vin que Prosper, le pauvre, il ne prospérera plus, il a bouffé les pissenlits par la racine.

**Lucien** – Adèle, ce n'est pas possible, il pétait la forme hier soir, il m'a même invité à la chasse au cochon !

**Adèle** – Il a fini de tirer, si vous voyez ce que je veux dire, le pauvre, je vous laisse avec Germaine.

*Elle sort. Germaine est couchée sur le divan. Lucien s'approche très près et lui prend la main.*

**Lucien** – Bonjour Germaine, quel malheur, je compatissais à ta douleur, partir si vite, il n'a pas eu le temps de souffrir.

**Germaine** – Et moi, je ne souffre pas ? Il m'a vraiment prise à l'improviste, il aurait pu prévenir.

**Lucien** – Ce serait bien la première fois. Et nous sommes là, tu n'es pas toute seule dans cette épreuve.

**Germaine** – Merci, ça ne le ramènera pas, tu t'occupes du certificat de décès ?

**Lucien** – J'ai des certificats dans ma trousse, je vais aller le voir, reste bien allongée, je m'occupe de tout.

*Il va pour sortir et croise Marie-Louise.*

**Lucien** – Madame, bonjour, vous l'avez vu ?

**Marie-Louise** ( *air dédaigneux* ) – Il est plus que froid, votre patient, ça ne fait qu'un de plus.

**Lucien** – Je ne comprends pas madame.

**Marie-Louise** – Vous verrez par vous-même. ( *Il est sorti.* )

**Germaine** – Ah ! Marie-Louise, il est bien mort ?

**Marie-Louise** – Aucun doute, on verra l'avis de la faculté. Et il y a autre chose, ton mari a l'habitude de mettre des bas pour dormir ?

**Germaine** – Qu'est-ce que tu dis ?

**Marie-Louise** – Il a sur lui une paire de bas et des jarretelles, tu sais celles que les hommes mettent quand ils sont ! Enfin tu sais !

**Germaine** – Je ne sais rien du tout, pourquoi il a fait ça ?

**Marie-Louise** – Pourquoi ? C'est qu'il était maso, ma chère. Un homme qui meurt si jeune, il faut trouver une explication.

**Germaine** ( *pleurniche* ) – Mon Dieu, il était peut-être gay et je ne le savais pas. Lucien va faire le certificat de décès.

**Marie-Louise** – Il ne va même pas chercher à savoir de quoi Prosper est mort ? C'est un charlatan, ne compte pas trop sur lui.

**Germaine** – Tu n'as pas l'air de l'aimer.

**Marie-Louise** – Oh ! Sa médecine date de l'époque de Molière. Ca ne m'étonnerait pas qu'il lui fasse une saignée pour voir si il est mort.

**Germaine** ( *un peu hystérique* ) – C'est horrible ! En attendant, je suis dans la mouise, dire que je dois m'occuper de tout, Prosper habillé en strip-teaseur, quelle honte ! Et moi ! je ne sais pas quoi mettre.

**Marie-Louise** – Je suis là ma chère. ( *Lucien est revenu.* )

**Lucien** – La mort me paraît naturelle, j'ai diagnostiqué une crise cardiaque, je vais remplir le certificat de décès. Toutefois, il y a un détail troublant, il est habillé de sous-vêtements un peu olé olé.

**Germaine** – Je ne vais pas m'en remettre, il meurt déguisé en je ne sais quoi et il ne manquerait plus qu'on l'ait assassiné.

**Marie-Louise** – Permettez-moi d'avoir des doutes, il faudrait l'autopsier, il a peut-être avalé du poison, il a les lèvres bleues.

**Lucien** ( *air dédaigneux* ) – Vous êtes docteur madame ?

**Marie-Louise** – Non, ornithologue, et moi, mes oiseaux vivent grâce à mon expérience.

**Germaine** ( *pleurniche* ) – Prosper n'était pas un oiseau, il n'avait pas d'ailes. Peut-être bien qu'il allait pondre ailleurs.

**Lucien** ( *à Marie-Louise avec un air supérieur* ) – Ca s'occupe des canaris et maintenant elle veut s'occuper des gens. Je maintiens mon diagnostic, crise cardiaque.

**Marie-Louise** – N'empêche que je peux prouver ce que j'affirme.

**Germaine** ( *énervée* ) – Alors allez voir ensemble. Ah ! Tout ça me fatigue.

**Lucien** – On pourrait l'amener ici, il fait clair pour l'examiner.

**Germaine** – Ici ? Vous voulez rire, le lit n'a pas de roulettes. Et avec son string, pas question.

**Lucien** – Il y a le fauteuil roulant, on l'installe dessus et on le ramène.

**Marie-Louise** ( *moqueuse* ) – A cette heure-ci il est tout raide, vous allez faire comment pour le plier ?

**Germaine** – Si vous l'amenez ici, je meurs.

**Marie-Louise** – Bon, allons voir sur place, vérifier ma théorie.

**Lucien** – On se moque de la faculté, une ornithologue qui se mêle d'autopsie, on aura tout vu.

**Marie-Louise** – Quand le docteur est incompetent...

**Lucien** – ( *irrité* ) Elle commence à me casser les..., cette plumeuse d'oiseau.

**Marie-Louise** – Un peu de retenue monsieur, cette plumeuse d'oiseau a plus de flair qu'un fournisseur de cadavres.

**Lucien** – ( *s'avance menaçant* ) Si je ne me retenais pas...

**Germaine** – Pitié, sortez, sortez ! Je sens que je vais m'évanouir.

*Ils sortent. On a sonné. Adèle arrive .*

**Adèle** – Bouge pas, je vais ouvrir. Tiens donc ! C'est Jules le vétérinaire, vous n'allez pas être de trop, un docteur, une soigneuse de moineaux et maintenant un véto. Prosper va être entre de bonnes mains. Vous croyez que le toubib va lui ouvrir le ventre pour savoir de quoi il est mort ?

**Jules** – Hein ?

**Germaine** – C'est horrible, ce que tu dis Adèle, où as-tu été pêché ça ?

**Adèle** – C'est la donzelle pour oiseau qui a dit, il va falloir ouvrir pour savoir ce qu'il a mangé. Tu tournes de l'œil ? Ne va pas nous faire un malaise, on n'a pas besoin d'un autre macchabée, un par jour ça suffit. J'te ramène un remontant ?

**Germaine** – Non, oh bien si ! Un whisky, par exemple.

**Jules** – J'en prendrais un moi aussi.

**Adèle** – Tout de suite. ( *en aparté* ) Je prendrais ma dose à la cuisine. ( *Elle sort.* )

**Jules** ( *va s'asseoir à côté de Germaine et lui prend la main.* ) – Comment va très chère amie, j'ai appris la terrible nouvelle. Hier au soir Prosper semblait en pleine forme, on avait planifié une battue au cochon et maintenant mort, il n'a pas souffert ?

**Germaine** – Je n'en sais rien, il n'a rien dit.

*Adèle revient avec deux whiskys.*

**Adèle** – Et voilà les whiskys. ( *moqueuse* ) Oh ! Tu as déjà l'air mieux, rien ne vaut un ami très, très, proche, pour remonter le moral.

*Marie-Louise et Lucien sont revenus.*

**Marie-Louise** – On n'est pas tout à fait d'accord, il faudrait un troisième avis.

**Adèle** – Un avis pour quoi ? Je lui ai tiré le gros orteil, il a pas bougé, donc il a passé l'arme à gauche.

**Marie-Louise** – Il est mort, c'est sûr, on ne sait pas de quoi.

**Adèle** – Il a cassé sa pipe. Vous pouvez demander au véto, il a déjà vu crever des animaux, il doit savoir.

**Germaine** – Adèle ! Prosper n'était pas un animal, et je trouve que tu dépasses les bornes, occupe-toi de tes affaires. Je vais prendre sur moi, malgré mon chagrin, je vais accompagner Jules, je veux dire monsieur Chamant pour voir mon mari.

**Lucien** – Tu n'es pas obligée Germaine, attention au choc émotionnel.

**Germaine** – Je dois m'assurer par moi-même si il est vivant ou mort. ( *Elle sort avec Jules.* )

**Marie-Louise** – Il faudrait appeler la police pour faire une autopsie.

**Lucien** – Je crois que c'est trop tôt, attendons l'avis du véto.

**Marie-Louise** – Vous m'en faites un drôle de toubib, vous attendez l'avis d'un vétérinaire pour prendre une décision.

**Lucien** – Vous m'avez bien imposé votre avis en tant que disséqueuse de moineaux, alors l'avis d'un véto complétera ce cirque.



**Adèle** (*moqueuse*) – Quand on n'en a pas dans la culotte, on se tâte avant de faire dans le froc. J'ai à faire. (*Elle sort.*)

**Lucien** – Je n'ai rien compris, elle divague.

**Marie-Louise** – Au contraire elle voit clair.

**Lucien** – (*se dirige vers Marie-Louise qui se met de l'autre côté de la table*) Oh vous, pouêt, pouêt, hein ! Vous commencez à me courir sur le haricot avec vos insinuations.

**Marie-Louise** (*hautaine et voix haut placé*) – On a les pétoches, on a quelque chose à se reprocher. Ne m'approchez pas sinon je crie !

**Lucien** (*moqueur*) – Habillée comme vous êtes, vous faites plutôt poule de luxe et pas ornithologue.

**Marie-Louise** – Et vous avec vos gros carreaux, il ne manque plus que les essuie-glaces.

**Lucien** – Vous avez une tête à piailler comme un corbeau, oiseau de mauvaise augure.

*Germaine soutenue par Jules est de retour, elle a entendu la dernière phrase du docteur.*

**Germaine** – C'est quoi ce corbeau ? Ah ! Vous êtes encore en train de vous chamailler ? Vous avez déjà oublié mon cher Prosper ? Une chose est sûre mon mari est bien mort et pas tout seul.

**Marie-Louise** – Comment ? Il y a un autre mort ?

**Germaine** – C'est moi, je suis morte de chagrin. Je ne m'en remettra pas.

**Jules** – Ne dites pas ça, le temps efface tout.

**Marie-Louise** – Donnez nous plutôt votre avis, mort naturelle ou criminelle ?

**Jules** – C'est difficile à dire sans examen, il y a une trace de piqûre et les lèvres bleues, j'ai vu une fois un chien empoisonné avec de la strychnine, il avait la langue bleue.

**Lucien** – La piqûre c'était moi, je lui en fais une par mois, c'est un fortifiant.

**Marie-Louise** (*ironique*) – Vous êtes sûre que vous ne lui avez pas mis de la mort aux rats. Je subodore la présence d'un tueur dans le coin, peut-être parmi nous, il faut prévenir la police.

**Lucien** (*entre les dents*) – Commence à m'exaspérer celle-là.

*Tout le monde se regarde d'un air soupçonneux.*

**Germaine** – C'est horrible ce que tu dis, un assassin parmi nous, Prosper n'avait que des amis.

**Marie-Louise** – On ne connaît jamais ses amis, j'appelle la police. (*Elle fait le dix sept sur son portable.*) Allô, la police, c'est pour signaler une mort louche, un homme, qui ? Monsieur Chapelain Prosper. Où ? Treize, rue de la Jarretelle. Vous envoyez quelqu'un ? Merci.

**Germaine** – Mes amis, prenez place, je ne crois pas un instant qu'un assassin se trouve parmi nous. Nous allons attendre l'arrivée de la police ensemble et Adèle va nous préparer un café si quelqu'un veut bien l'appeler.

**Marie-Louise** – Je m'en charge. ( *Elle sort direction cuisine.* )

**Lucien** – Je ne vais pas pouvoir rester avec vous, j'ai un rendez-vous important, une cliente à l'article de la mort.

*Marie-Louise est revenue, elle a entendu les derniers mots du docteur.*

**Marie-Louise** ( *moqueuse* ) – Décidément vous collectionnez les macchabées, c'est un par jour ou plus ?

**Lucien** – Oh vous ! Je vous l'ai déjà dit, pouêt, pouêt ! Pour ma part, j'essaye de soulager la douleur de mes patients le plus proprement possible.

**Marie-Louise** – En les éliminant ?

**Lucien** – Je n'en écouterai pas plus je m'en vais, Germaine bon courage !

**Marie-Louise** – Ce cher docteur n'attend pas l'arrivée de la police, de ce fait il sera le suspect idéal.

**Lucien** – Vous insinuez quoi ?

**Marie-Louise** – Vous ne voulez pas rencontrer la police, vous devenez le suspect numéro un.

**Lucien** – J'en ai archimarre de vos soupçons mal placés, qui nous dit que vous n'êtes pas vous-même la meurtrière, hein ! ( *Il va s'asseoir.* )

**Marie-Louise** ( *hautaine* ) – Je n'ai pas de motif pour faire une chose pareille, ce n'est pas comme d'autres.

**Adèle** ( *arrive avec les cafés* ) – Voilà les cafés, c'est pas le sérum de vérité et je n'ai pas trouvé le coupable dans le marc.

**Germaine** – Contente-toi de servir, tes commentaires sont superflus.

**Adèle** – J' dis ça pour détendre l'atmosphère, on dirait une veillée funèbre.

**Jules** – On l'a, la veillée funèbre, il ne manque plus que le corps.

*On a sonné, c'est l'agent Finette Bontemps. Adèle ouvre. Finette entre sans être invitée.*

**Finette** – Bonjour, agent Bontemps, je viens suite à l'appel reçu par le central. Qui est mort et où se trouve le corps ?

**Germaine** ( *pleurant* ) – Je suis la veuve de Prosper Chapelain, que j'ai retrouvé mort ce matin dans son lit.

**Finette** – Vous dormiez ensemble ?

**Jules** – Quelle drôle de question.

**Finette** – Vous êtes qui ?

**Jules** – Jules Chamant vétérinaire.

**Finette** – Un véto ? C'est un docteur qu'il faut.

**Lucien** – C'est moi, docteur Lucien Sauveur, j'ai constaté le décès.

**Finette** – Mort naturelle ou meurtre ?

**Lucien** (*regarde Marie-Louise d'un air dubitatif*) – Certains éléments me donnent à penser que sa mort pourrait ne pas être naturelle.

**Marie-Louise** – Nous avons constaté des détails troublants.

**Finette** – Vous êtes qui ?

**Marie-Louise** – Marie-Louise Pinson, ornithologue.

**Finette** (*Elle a copié tous les noms sur son carnet.*) – N'importe quoi ! Qui d'autre se trouvait sur les lieux ?

**Adèle** – Adèle Lambert, j'suis la gouvernante et la cousine de Germaine. J'ai vu des choses mais pas tout.

**Finette** – Faudrait savoir, vous avez vu quoi ?

**Adèle** – J'ai vu que le Prosper était mort, il a une tête de clamsé, tout vert.

**Finette** – Et vous n'avez pas vu quoi ?

**Adèle** – Celui qui lui a peut-être enlevé le goût du pain, refroidit quoi, en tout cas ce n'est pas le vin que je lui ai servi.

**Finette** – Qui a vu monsieur Chapelain en dernier ?

**Germaine** – Comme nous dormions séparés, je ne l'ai vu que ce matin, c'était horrible !

**Finette** – Une dernière question, qui n'a pas vu Chapelain hier ? Pas de réponse, vous avez donc tous eu la possibilité de l'éliminer.

**Jules** – Vous ne pouvez accuser tout le monde, Prosper a pu recevoir d'autres visites.

**Adèle** – J'ai vu personne à part le facteur avec un recommandé que je lui ai remis en main propre.

*On sonne, c'est le commissaire, Adèle ouvre, appelle Finette elles sortent toutes les deux et Adèle revient au bout d'un instant.*

**Germaine** – C'était qui ?

**Adèle** – On m'a dit d'être muet comme une tombe, c'est pas gagné. Je suppose que c'est le cognac en chef, il est parti voir le mort. Il n'était pas tout seul.

**Germaine** – Il avait bu ?

**Adèle** – Non, il n'a pas l'air beurré. Il a une tête sympathique et habillé relax, clodo de luxe. Un homme en blanc l'accompagnait.

**Jules** – C'est sûrement le médecin légiste.

**Adèle** – J'vous souhaite bien du plaisir à tous.

**Marie-Louise** – Ma chère Adèle, vous avez l'air d'oublier que vous faites partie des suspects.

**Adèle** – Arrêtez avec vos airs supérieurs, on vous a pas sonné, la tueuse d'oiseaux, j'ai ratatiné personne moi ! C'est pas comme d'autres !

**Marie-Louise** – Germaine, tu as vu comme elle me parle ton employée ?

**Adèle** – L'employée te dit bien des choses, je suis la gouvernante et tac.

**Germaine** – Nous sommes tous énervés, attendons le commissaire.

*La porte s'ouvre le commissaire. Habillé d'un blouson en cuir un peu fatigué, de santiags, et d'un châle blanc pour faire classe. Il s'avance et toise tout le monde d'un air pénétrant, jusqu'à ce qu'ils soient mal à l'aise. Il se présente.*

**Latronche** – Commissaire Latronche du bureau d'investigation criminelle. (*Petit silence la tension est à son comble.*) Ne faites donc pas cette tronche, c'est drôle hein ! Je n'ai encore inculpé personne, d'ailleurs ce n'est peut-être pas un crime. Je voudrais saluer la maîtresse de maison.

**Germaine** – C'est moi, Chapelain Germaine.

*Le commissaire s'avance et lui serre la main.*

**Latronche** – Toutes mes condoléances, madame, je ferai mon possible pour découvrir l'assassin si il y a eu crime. Voyons voir, le docteur, qui est-il ? (*Lucien s'avance.*)

**Lucien** – Docteur Lucien Sauveur.

**Latronche** – Bonjour docteur Sauveur, alors vous n'avez pas réussi à sauver ce cher monsieur Chapelain. C'est vous qui lui avait fait la dernière piqûre ? Une ou deux ?

**Lucien** – Une seule, commissaire, il était en pleine santé quand je l'ai quitté.

**Latronche** – Ca s'est donc gâté après votre départ. Voyons voir qui avons-nous encore ?

*Marie-Louise s'avance.*

**Marie-Louise** – Madame Marie-Louise Pinson, ornithologue.

**Latronche** – Ah! Bonjour madame Pinson, ornithologue, voyez-vous ça. (*Il lui serre la main.*)

Dites-moi, vous pratiquez toujours ?

**Marie-Louise** – Bien entendu monsieur le commissaire.

**Latronche** – Ce n'est pas votre habit de travail que vous avez sur le dos ?

**Marie-Louise** – Pas du tout, d'habitude je mets une blouse verte.

**Latronche** – Très bien. J'ai chez moi un canari qui est tout triste ; il bat de l'aile, j'aurais besoin d'un conseil.

**Marie-Louise** – Il est triste ? Alors il faut lui acheter un compagnon, il est comme les êtres humains, ils n'aiment pas rester seuls.

**Latronche** – Vous êtes très compétente ? Dites-moi, c'est vous qui avez conseillé d'appeler la police ? Vous avez trouvé des traces suspectes ?

**Marie-Louise** – Les lèvres bleues, il avait les lèvres bleues et une trace suspecte dans le cou.

**Latronche** – Les lèvres bleues, vous êtes sûre que ce n'était pas du rouge à lèvres bleu ?

**Germaine** – Ah non ! Après les bas, les jarretelles, maintenant le rouge à lèvres, quelle honte ! *(elle s'est écroulé sur le divan.)*

**Latronche** – Quelqu'un peut m'éclairer ?

**Marie-Louise** – On a retrouvé Prosper habillé de cette façon.

**Latronche** – Tiens donc un original ! Voyons voir, qui avons nous encore ?

*Jules le véto s'avance.*

**Jules** – Jules Chamant vétérinaire.

**Latronche** – Ah ! Vétérinaire, encore un spécialiste, vous avez vu monsieur Chapelain ?

**Jules** – Madame Germaine m'a demandé d'aller le voir.

**Latronche** – Et ?

**Jules** – Ben, il était mort avec les lèvres bleues, ce qui n'est pas bon signe.

**Latronche** – On n'a que des spécialistes ici, c'est rassurant.

*On a frappé et Finette est entrée, elle tend un papier au policier. Celui-ci le lit et le met dans sa poche sans dire un mot.*

**Latronche** – Voilà, voilà ! Je vais donc établir mon quartier général ici si vous n'y voyez pas d'inconvénient madame Chapelain. Et je vais vous poser quelques questions. Je vais vous interroger un par un, pendant que vos souvenirs sont frais, je vais commencer par vous madame.

**Lucien** – Ca va durer combien de temps ? J'ai une visite urgente à faire. Une question de vie ou de

mort.

**Marie-Louise** – Un autre cadavre à authentifier sans doute !

**Lucien** – Oh vous ! Ca suffit, je fais mon travail.

**Latronche** – Je vous donne une heure et vous revenez tout de suite. Quelqu'un d'autre a une urgence ?

**Jules** – Moi, monsieur le commissaire, je dois passer chez monsieur Vachet, il a un problème avec une de ses vaches, le veau se présente à l'envers.

**Latronche** – Voyez-vous ça, si même les vaches s'en mêlent, une demi-heure devrait suffire et n'oubliez pas de revenir. Je veux boucler cette affaire avant ce soir.

**Jules** – Merci monsieur. (*Il sort.*)

**Latronche** – Alors, à nous madame Germaine. La spécialiste en volatiles et Adèle vont attendre dehors .

**Germaine** – Monsieur le commissaire, si Marie-Louise pouvait rester ici, ça me rassurerait.

**Latronche** – Je ne vais pas vous manger, chère madame, je fais partie des gens civilisés, aussi je suis d'accord. Finette allez veiller le mort, n'oubliez pas ce que je vous ai dit et personne ne doit s'en approcher. N'oubliez pas de prendre les empreintes digitales de chacun. Adèle sera questionnée plus tard.

(*Les deux sortent.*)

**Latronche** – Nous y voilà. Racontez-moi en détail sur ce que vous savez au sujet de la mort de votre mari. Quand avez-vous remarqué son décès ?

**Germaine** – Ce matin, en me levant, j'ai voulu l'appeler pour le petit déjeuner, il ne bougeait pas, je l'ai secoué et j'ai constaté qu'il était mort. J'ai eu la frayeur de ma vie.

**Latronche** – Vous avez dormi toute la nuit à côté d'un mort ?

**Germaine** – Ah mon Dieu non ! Nous ne dormons pas dans la même chambre, enfin pas toujours.

**Latronche** – Je vois, parlez-moi de hier au soir.

**Germaine** – J'étais sorti pour aller voir ma mère et j'ai dormi chez elle.

**Latronche** – Votre mère ? Ca vous arrive souvent de dormir ailleurs ?

**Marie-Louise** – Je ne vois pas le rapport, monsieur le commissaire.

**Latronche** – A ce que je sache, on ne vous a pas sonné, contentez-vous d'écouter. Madame Germaine, étiez vous au courant des habitudes vestimentaires de votre feu mari ?

**Germaine** – Pas du tout, c'est infect, je n'en reviens pas.

**Latronche** – Ce n'est pas donc avec vous qu'il se déguisait. C'est forcément avec quelqu'un d'autre.

**Germaine** – Je ne vois pas avec qui . A part ça Prosper n'avait pas d'ennemi et je ne crois pas qu'on l'ait tué.

**Latronche** – C'est mon boulot de découvrir la vérité. Ce sera tout pour le moment, c'est au tour de madame soigneuse de volatiles.

*A ce moment on entend un cri, venant de l'extérieur, Adèle entre en tenant un torchon de cuisine sur la tête.*

**Adèle** (*affolée, se précipite dans les bras de Latronche*) - On a voulu me tuer, oh ! J'ai mal.

**Latronche** (*essaie de se dépêtrer de l'étreinte d'Adèle*) – Vous tuer ? Vous avez vu votre agresseur ?

**Adèle** – Je n'ai vu qu'une ombre, on a voulu m'assassiner !

**Latronche** – Finette, où est Finette ? (*Il sort précipitamment.*)

**Marie-Louise** – Sur ce coup là, nous sommes innocentes, n'est-ce pas Germaine ?

**Germaine** – Regarde la tête d'Adèle, il y a du sang ?

**Marie-Louise** (*se lève et va inspecter la tête de Adèle*) – Il y a une toute petite bosse. Il n'avait pas l'intention de vous tuer, sinon il aurait tapé plus fort.

**Adèle** – On voit bien que ce n'est pas vous qui avez mal. La vie dans cette maison devient très dangereuse, je crois que je vais me tirer vite fait.

**Germaine** – Tu ne vas pas partir, j'ai besoin de toi dans ces moments difficiles.

*Le commissaire est revenu, il tient Finette par le bras, qui baille.*

**Latronche** – Dormir près d'un cadavre, on aura tout vu, vous n'avez rien de mieux à faire ?

**Finette** – C'est vous qui m'avez dit de rester auprès du mort.

**Latronche** – Rester près du mort, oui, mais pas dormir, on aurait pu voler le mort et vous avec. Et bien entendu vous n'avez pas remarqué qu'on a agressé madame Adèle.

**Finette** – Ben, j'étais dans la chambre, la porte était fermée. C'est bizarre, il me semble que je l'avais laissée ouverte.

**Latronche** – Vous avez fait ce que je vous ai demandé ?

**Finette** – Oui monsieur, il n'y a rien à signaler.

**Latronche** – Bon continuez ce qu'on a décidé et sans dormir.

**Finette** – Tout de suite commissaire.

**Latronche** – A nous deux Adèle, redites-moi exactement ce qui s'est passé.

**Adèle** – Et bien, j'étais en train de refaire du café, quand j'ai entendu du bruit derrière moi, je n'ai pas eu le temps de me retourner que j'ai pris ce coup sur la tête.

**Latronche** – Vous n'avez pas vu votre agresseur ?

**Adèle** (*minaudement*) – Juste une ombre, cher commissaire, j'ai très mal. J'espère que vous allez me protéger, vous avez l'air si rassurant.

**Marie-Louise** – Elle a une vraie tête de menteuse notre Adèle.

**Adèle** – Celui qui le dit y est.

**Latronche** – Ca suffit, il va falloir tirer tout cela au clair.

*Finette est revenue et de la porte elle fait signe au commissaire. Elle montre quelque chose, et le commissaire a l'air très intéressé. Il ramène une petite valise rouge, qu'il pose sur la table. Adèle a l'air très mal à l'aise. Finette est repartie.*

**Latronche** – Qui d'entre vous, connaît cette valise rouge ?

**Germaine** – Jamais vu cette valise, vous l'avez trouvé où ?

**Latronche** – Ce n'est pas la question, à qui appartient cette valise ?

**Adèle** (*d'une petite voix*) – Elle appartient à monsieur Chapelain.

**Germaine** – Comment cela ? Je ne l'ai jamais vu.

**Adèle** – Il me l'avait confiée.

**Germaine** – Première nouvelle, il y a quoi dedans ?

**Adèle** (*dans ses petits souliers*) – Je crois il y a des...., des trucs, enfin des choses.

**Latronche** – Elle est fermée à clé, Adèle, vous l'avez sûrement cette clé ?

**Adèle** (*elle l'enlève d'une chaîne qu'elle porte autour du cou*) – La voilà.

*Le commissaire ouvre la valise, tout le monde veut se pencher pour voir le contenu, il les empêche d'approcher et sort d'abord un fouet et ensuite un loup avec un voile, sous les yeux effarés de Germaine et enfin un string. Pour Germaine s'en est de trop, elle s'écroule sur le canapé.*

**Germaine** – Le salaud, non seulement il meurt sans me prévenir et en plus il m'a cocufiée.

**Latronche** – On va savoir à quoi elle sert, n'est-ce pas Adèle ?

**Adèle** – Je ne sais pas du tout monsieur le commissaire.

**Latronche** – Allons, un peu de courage, elle était dans votre chambre, n'oubliez pas qu'il y a eu un meurtre et que vous êtes sous serment. Vous ne voulez pas devenir la suspecte principale ?



**Adèle** (*piteuse*) – Eh bien ! Et bien, je rendais service à monsieur Chapelain avec cette valise.

**Germaine** – Quel genre de service avec ces saloperies ?

**Adèle** – J'avais un contrat avec ton mari, ce n'était pas sexuel, juste un service tout simple.

**Marie-Louise** – Elle est coincée la chichiteuse, allez, avoue que tu l'as trucidé.

**Latronche** – Silence madame l'ornithologue. Eclairiez-nous Adèle sur ce service tout simple.

*On frappe à la porte, c'est le véto qui revient.*

**Jules** – Excusez-moi, le veau s'est retourné tout seul, je n'ai pas eu à fouiller.

**Latronche** – C'est pas comme ici, on fouille et on va trouver peut-être des jeux sados-masos, enfin si j'ai bien compris. (*il s'approche d'Adèle l'œil un peu lubrique*) c'est à vous petite perverse.

**Adèle** – Je ne suis pas perverse, je n'ai fait que remplir mon contrat. Prosper me demandait de m'habiller avec les accessoires contenus dans la valise et lui était en string, il se mettait à genoux et je devais lui donner des coups de fouet. Ensuite je me mettais à califourchon sur lui, et il avançait pendant que je l'insultais en le fouettant.

**Germaine** (*très remontée*) – Et après, sale garce, tu te fourrais dans son lit, hein ! avoues ?

**Adèle** – Pas du tout, je me rhabillais, rangeais les accessoires, empochais cent euros et quittais la pièce.

**Germaine** (*elle s'est levé et se dirige vers Adèle*) – Et tu veux nous faire croire ça, espèce de morue, traînée, je vais te montrer de quel bois je me chauffe.

**Marie-Louise** – Je vais t'aider à la rosser cette voleuse de mari.

*Elle vont pour empoigner Adèle qui s'est mise en position de boxeur. Latronche s'interpose.*

**Latronche** – Tout doux mesdames, vous aurez le temps de vous crêper le chignon plus tard, j'ai une enquête à mener. Pour les besoins de l'enquête, nous allons reconstituer cette scène, je dois connaître tous les détails.

**Adèle** – Mais, mais commissaire...,

**Latronche** – Il n'y a pas de mais, enfilez-moi ces accessoires vite fait.

**Adèle** – Tout ?

**Latronche** – Tout. Il nous faut trouver quelqu'un qui jouera le défunt mais vivant.

(*Jules s'est mis en retrait ce qui n'a pas échappé au commissaire.*)

Voyons voir, ah le vétérinaire, c'est le seul homme disponible, vous avez de la chance.

**Jules** – C'est que je n'ai pas d'expérience dans ce domaine.

**Latronche** – Ce n'est pas grave, vous apprendrez vite, Adèle, vous êtes prête ? Ah ! Quelle classe !

Allez-y montrez-nous.

**Adèle** ( *à Jules* ) – Agenouillez-vous, monsieur. ( *Jules s'est agenouillé et Adèle s'approche de lui.* ) Vilain garçon, on s'est mal conduit, il faut que je te punisse. ( *Elle tourne autour de Jules* ) Dis à maman que tu es un vilain garçon et que tu ne recommenceras plus.

*Elle le fouette et Jules crie.*

**Jules** – Aïe, aïe, aïe ! Ca fait mal, tape moins fort.

**Adèle** – Non ! Il faut dire, encore, encore ! Et maintenant, reste à quatre pattes, voilà, ( *elle lui grimpe dessus* ) ce vilain garçon n'est pas gentil, maman te punit, aller, avance.

**Marie-Louise** – Ceci est d'un ridicule c'est grotesque !

**Latronche** – Madame Pinson est outrée ou elle fait semblant, continuez quand même.

*Ils font le tour de la pièce, elle le fouette et Jules râle, il trouve que ça à trop duré, il se redresse et Adèle manque de tomber.*

**Jules** ( *agacé* ) – J'en ai marre de jouer au bourricot, je veux bien aider l'enquête mais pas faire l'âne.

**Adèle** – Il n'a pas joué le jeu à fond, il aurait du dire, je vais être gentil, tout gentil !

**Jules** – Elle m'a fouettée jusqu'au sang et elle pèse son poids.

**Adèle** – Dites que je suis grosse, je n'ai fait que mon travail.

**Jules** – Si ça se trouve Gaétan est mort d'une crise cardiaque, en se faisant chevaucher par cette cavalière qui est tout sauf une plume.

**Adèle** ( *très remontée* ) – La plume te dit va te faire voir par tes bestiaux et chameaux. Je regrette de ne pas avoir fouetté plus fort.

**Jules** – C'est toi qui fouette maintenant.

**Latronche** – Tiens,tiens ! Gaétan serait mort pendant la galopade. Alors une question se pose, qui l'a transporté dans son lit ? Voilà un fait nouveau, certains d'entre vous sont pratiquement hors de cause, alors que d'autres deviennent suspects.

**Germaine** – C'est intolérable, je sens que je vais défaillir.

*Elle a perdu connaissance, tout le monde s'affaire autour d'elle et le rideau se ferme, entracte.*

## **ACTE 2**

*Adèle est penchée sur Germaine qui reprend ses esprits. Elle lui fait respirer des sels. Comme ça ne marche pas, elle lui met une baffe.*

**Adèle** – Germaine, réveille-toi ça va aller .

**Germaine** – ( *Germaine a bondit et renifle* ) C'est quoi ce truc puant, ah, c'est infect ! Et tu m'as giflé.

**Adèle** - C'était pour te réveiller, on serait beau avec une deuxième macchabée. Ce truc puant ce sont des sels que m'a refilé ta copine, la croqueuse de moineaux.

**Germaine** – Ca pue je ne sais quoi. Où sont passés tous les autres ?

**Adèle** – Ils se sont taillés vite fait. Le commissaire avait une autre affaire. Il a donné rendez-vous à tout le monde à huit heures. Il démasquera alors le coupable .

**Germaine** – Il connaît son nom ?

**Adèle** – Il est très secret, une chose est sûre, ce n'est pas moi.

**Germaine** – Ni moi d'ailleurs. ( *Elle se lève pour attraper Adèle* ) Ce qui fait que je me rappelle que tu m'as cocufié avec Prosper. Comment as-tu osé ?

**Adèle** – Je l'ai fait pour l'argent, je lui ai rendu service et à toi aussi.

**Germaine** – Ah moi ? Tu en as du toupet, je devrais te chasser !

**Adèle** – Tu as bien trop besoin de moi, chère cousine. ( *Moqueuse* ) Pendant que je chevauchais Prosper pour cent euros, tu pouvais aller tranquillement fricoter avec ce cher Julot. Il te payait aussi ?

**Germaine** – Me payer, ça va pas la tête ! Alors tu es au courant ? Je me demande si Prosper savait que j'avais une aventure.

**Adèle** – Bien sûr, ta charmante amie à plumes ( *elle remue les bras comme un oiseau* ) s'est fait un malin plaisir de le lui apprendre.

**Germaine** – Qui ? Marie-Louise ? Je t'interdis de dire du mal d'elle, c'est ma meilleure amie et confidente.

**Adèle** – Meilleure amie ? Laisse-moi rire, c'est un serpent venimeux qui cache bien son jeu.

**Germaine** – Comment peux-tu dire ça, tu as des preuves ?

**Adèle** – Je vais trois fois par semaine faire mon cours de hip-hop et je vois souvent démarrer en trombe un cabriolet rouge. Qui ça peut-il être ?

ET *et, et,*

***Voilà, si vous voulez lire le reste de ma pièce, envoyez-moi un mail à l'adresse suivante et je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte complet. Si vous avez des questions concernant la mise en scène, ou les accessoires (table ou autre) je suis à votre disposition.***

rene.nommer@free.fr

